

Otrante

Des brumes du passé, des temps lointains du Nord nous reste un mythe qui peut-être recouvre une réalité. Existe-t-il une réalité sans un barde qui l'inventa ? Allez chercher ce mythe non dans sa patrie, non au Nord dans les îles Orkney, mais au Sud près de la Sicile. Si vous vous promenez au Sud de l'Italie, à l'extrême Sud, à Otrante, vous vous arrêterez, devant la mer et le désert, à la dernière cathédrale du monde latin, au dernier signe de croix jeté comme un défi devant les guerriers de Mahomet, à la dernière prière à la Vierge, là où il n'y a plus moyen d'aller plus loin car il n'y a plus rien.

On trouve dans cette cathédrale, en guise de pavement, une mosaïque d'une extrême beauté pour autant que l'on aime les mosaïques du XI^{ème} siècle, ce qui n'est pas le fait de mon voisin qui préfère le football. Sans aucun respect du patrimoine artistique les autorités locales laissent chaque dimanche les paysans traîner lourdement leurs chaises sur ce joyau et les touristes peuvent y gambader à l'aise. Mais ainsi chaque dimanche celui-ci retrouve-t-il une vie nouvelle tandis que les touristes ne font que la figer en une photo morte parmi leur cimetière de photos dont ils confondent la provenance.

On voit sur ce pavement, parmi les travaux des champs et les signes du zodiaque, l'image de trois rois, comme s'il n'avait existé, malgré Mithridate, Léopold III, Assourbanipal et tous les souverains des généalogies, que trois rois sur terre : Salomon, Alexandre et...*Rex Artus* le roi Arthur. De Léopold III on ne se souvient que d'un mariage malencontreux. D'Alexandre on sait qu'il épargna les femmes de Darius qui ne lui demandait pas tant, et de Salomon qu'il enseigna la sagesse à la reine de Saba. Elle s'attendait d'ailleurs à toute autre chose.

Mais qui fut Arthur ?

Cet inconnu possédait apparemment le don d'ubiquité, encore plus rare à découvrir qu'un pavement en mosaïque du XI^{ème} siècle. Posséda seule ce don, à ce que je sache, ma tante Pulchérie qui me surprenait, enfant, quand je faisais des bêtises. Arthur allait partout à la fois et partageait sa vie entre l'Apulie, les brumes des Cornouailles et les forêts entourant le mur d'Hadrien. Celui-ci, un naïf, tout comme nous et comme Guillaume le Conquérant, ne savait pas que l'Angleterre ne s'annexe jamais au continent. Encore Guillaume échappait-il ainsi à la présence obsédante de Mathilde et à son patois ostendais. Il n'est meilleure épouse que lointaine. Pourquoi serait-on parti en croisade ?

Entouré de Lancelot et de Percival, qui guignaient tous deux la reine Guenièvre, Arthur aurait, protégé par le Saint-Graal, lutté contre les drakkars du roi Cnut, qui montait au pillage en poussant des hurlements. Ceux-ci sont devenus une bonne part de l'Anglais d'Oxford. Près du village de *South Cadbury*, quelque part dans la plaine on voit, pour qui a de bons yeux, s'ouvrir au solstice d'été des portes d'or pour montrer dans un faste incroyable le roi Arthur, entouré de la reine Guenièvre, de Merlin l'Enchanteur et de toute la cour.

Il tient en main l'épée magique *Excalibur* avec laquelle un jour Richard Cœur de Lion partira en Terre-Sainte, pour en revenir à grands frais car dans les affaires d'état, même magiques, c'est toujours le contribuable qui paie. Au lieu de nager à Bath à la romaine, Arthur aurait battu au Mont Badon, près de là, les Saxons, les Angles et les Germains, ce qui ne plaisait guère à Wagner qui, comme les artistes, les politiciens et le commun des mortels, fait de l'Histoire ce qui lui convient.

Peut-être seuls les pêcheurs d'Otrante le connaissent-ils vraiment ce vieux roi, pour penser à lui tous les dimanches, penchés sur le pavement, mais ils n'en disent rien car on risque de déplacer leur mosaïque vers un musée où elle mourra lentement d'ennui et ne racontera plus rien.

Jacques van Wijnendale